à une ou deux livres par cette opération. Cette perte de matière oblige quelquefois le fabricant à employer de préférence des trames lancées moins belles dans les parties qui figurent le dessin, et qui sont soumises au découpage.

D'un autre côté, cette opération, en isolant et privant de leur soutien tous les fils du lancé qui entrent dans la composition de chaque sujet du schal, lui enlève une partie de sa solidité. Les fils n'étant pas bouclés et se trouvant seulement plus ou moins serrés les uns contre les autres, l'usage et le frottement les ouvrent et les font tomber de bonne heure. Pour remédier en partie à cet inconvénient, on introduit dans l'étoffe, pendant le travail de quelques schals d'un prix élevé, un *coup de fond* qui est perdu pour le tissu, mais qui sert à lier le lancé.

Je crois utile de rappeler ici qu'un grand nombre de manufacturiers lyonnais se sont distingués dans ce genre de fabrication, et plusieurs sont même encore, dans ce moment, à la tête de l'industrie des schals en France. Les noms de MM. Sabran, Lagorce, Dencyrouse, Gausen, Ajac, etc. ont acquis une juste célébrité dans ce genre de fabrication.

Les perfectionnements obtenus dans les filatures des matières premières employées dans la confection des schals, ont permis d'obtenir de nouveaux fils avec les déchets de la soie, que l'on a mélangés avec des poils de chèvre et de la laine et même du coton. La fabrique de Lyon a exploité avec assez d'avantage le travail des schals formés de duvet cachemire pur et composé. Parmi les mélanges que l'on a utilisés depuis quelques années, je citerai la fabrication du schal fantaisie de diverses sortes, et encore l'emploi de la soie et de la laine appelée *thibet*. Les schals formés de cette matière ont eu pendant quelque temps beaucoup de succès.

Les dessins des schals sont, en grande partie, copiés aujourd'hui sur les schals cachemires de l'Inde. A ce sujet, je ferai observer que le genre cachemire de l'Inde a tellement envahi depuis quelque temps la fabrique de Lyon, que pres-